

Nicole Edelman et Louis Hincker

## Introduction

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Nicole Edelman et Louis Hincker, « Introduction », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 20/21 | 2000, mis en ligne le 04 septembre 2008, Consulté le 11 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index206.html> ; DOI : 10.4000/rh19.206

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index206.html>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Nicole Edelman et Louis Hincker

## Introduction

1 La présentation d'un numéro *varia* peut sembler une gageure. Pas moins de douze articles sont ici réunis. Il nous semble pourtant qu'à défaut de pouvoir structurer notre réflexion autour d'une problématique cohérente, un tel numéro nous donne l'occasion d'offrir un panorama de l'actualité de la recherche dixneuviémiste, et nous autorise à goûter sans retenue le fruit parfois défendu de l'éclectisme. Que les auteurs en soient ici remerciés<sup>1</sup> ; et nous espérons que les lecteurs partageront les satisfactions que nous avons éprouvées en collectant cette série d'études.

Faisant en quelque sorte suite au numéro précédent qui s'interrogeait sur l'historicité des supports des productions culturelles au XIXe siècle, Ségolène Le Men nous restitue le sens de la profession de foi autant politique qu'esthétique qu'est la lithographie de Daumier, *Lanterne magique !!!...*, parue dans le *Charivari* du 19 novembre 1869. La remise en situation de son énonciation et le déchiffrement de son code iconologique, que nous propose Ségolène Le Men, permettent de comprendre comment pour l'artiste, au temps de l'Empire libéral, l'aspiration à la *Liberté*, l'amène à signer son engagement politique en manifestant, et son talent, et ses choix esthétiques.

Viennent ensuite trois études d'histoire politique qui revisitent, chacune à sa manière, l'approche biographique, et mettent en lumière certains des rouages, peu étudiés jusqu'ici, du fonctionnement du " parti républicain " au XIXe siècle.

Laurent Colantonio met l'accent sur les enjeux d'une représentation construite par les républicains français autour de la figure de Daniel O'Connell qui se délite au fil du temps, le héros démocrate devenant un conservateur démagogue.

Jean-Marc Largeaud se penche sur la carrière militaire, le trajet politique, et l'œuvre d'historien du lieutenant-colonel Charras. L'itinéraire de l'homme public permet en effet de comprendre les débats qui ont agité une génération d'officiers, formés en Algérie, arrivés au pouvoir en 1848, victimes du coup d'Etat, autour d'un possible usage républicain de la force armée. Jean-Marc Largeaud éclaire un mode de pensée où le militaire et le politique agissent de concert et montre la complexité d'être à la fois soldat et républicain au XIXe siècle.

Nathalie Bayon étudie l'ascension, la stratégie, et le fonctionnement d'un groupe de jeune gens de province, montés à Paris, qui durant le Second Empire, autour de Gambetta, ont comme ambition rien moins que de refonder le républicanisme. Son propos s'appuie sur les réflexions actuelles en sciences politiques et souligne quelle a pu être la part auto-biographique de la notion de " couches nouvelles ". En restituant la genèse de la construction de ce " groupe gambettiste ", Nathalie Bayon nous propose une nouvelle approche de la réussite de Léon Gambetta.

Par l'analyse des tenants et les aboutissants du travail législatif, les trois articles suivants nous conduisent vers d'autres chantiers de l'histoire politique.

En étudiant un des nombreux grands débats parlementaires de la première moitié du XIXe siècle, Jean-François Jacouty nous rappelle que ceux-ci nous ramènent aux sources des régimes politiques. En signant le 28 décembre 1831 la loi rejetant l'hérédité de la pairie, Louis-Philippe clôt un des débats fondateurs de la Monarchie de Juillet. À propos de la légitimité de la participation d'une " aristocratie " au gouvernement représentatif que promeuvent les partisans du nouveau régime, des clivages durables se cristallisent au sein du parti libéral entre le " centre " et le " mouvement ". Le débat participe du processus de substitution des " capacités " aux " privilèges " et entérine la perte de pouvoir d'un type d'intermédiaire, trop " Ancien Régime ", entre le Roi et la Nation. Jean-François Jacouty aborde ici une question jamais encore débattue par les historiens.

La loi du 13 avril 1850 sur les logements insalubres est à l'origine en France du contrôle croissant des autorités publiques sur la ville. Florence Bourillon et Yankel Fijalkow nous offrent une lecture croisée de ce texte et de l'évolution du sens de la notion d'insalubrité.

Comme le montre Florence Bourillon, la loi, initiée par les représentants du catholicisme social et votée par l'Assemblée Législative, laisse en effet aux autorités locales le soin d'envisager les modalités de son application. Yankel Fijalkow poursuit cette réflexion et explique comment les notables locaux interprètent la loi de 1850 durant la seconde moitié du XIXe siècle. Annonçant la loi de 1902, le logement insalubre, objet d'expertise, devient une des préoccupations majeures des politiques d'urbanisme, d'hygiène et de santé publique.

Deux articles, l'un de Jacqueline Carroy et l'autre de Loïc Rignol interrogent ensuite aux deux bouts du XIXe siècle la constitution de domaines qui se veulent scientifiques. Loïc Rignol retraduit la manière dont Alphonse Esquiros développa sa réflexion d'inspiration naturaliste et religieuse sur la philosophie de l'histoire en fonction de l'actualité de la Seconde République, les luttes de classes étant lues à l'aune des luttes de races — gauloise, romaine et franque. Il ouvre ainsi un champ de réflexion novateur sur l'ambition scientifique des socialistes du début du siècle et leurs conceptions progressistes de l'évolution des races humaines. L'article de Jacqueline Carroy restitue l'auscultation méthodique de Zola par le docteur Édouard Toulouse, et dévoile, par delà la description et l'analyse d'une enquête sur les rapports entre génie et folie, dans un dialogue savoureux entre le naturalisme du psychiatre observateur et celui de l'écrivain observé, les liens entre médecine, psychopathologie, littérature. Jacqueline Carroy nous aide à comprendre comment le souci expérimental vient compléter les fondements anthropologiques de la réflexion scientifique au XIXe siècle.

À travers l'exemple des images opposées de la prison diffusées par les imprimés de masse à la fin du XIXe siècle, Dominique Kalifa nous invite ensuite à réfléchir aux liens problématiques entre réalités et représentations. En effet, quotidiens à grands tirages ou romans feuilletons, qu'ils proposent l'image d'un lieu de cocagne ou celle d'un sépulcre, escamotent la réalité carcérale. Ce constat conduit l'historien à penser les représentations dans leurs relations d'interdépendances et par rapport à leurs systèmes de contraintes internes bien plus que dans une relation entre le réel et sa figuration.

En contrepoint, Jean-François Wagniar tente de saisir cette réalité en retranscrivant cette parole parlée, à la même époque, par les autres, celle de ces sujets captifs et dominés que sont les vagabonds. Ceux-là, face à l'appareil judiciaire ou parfois représentés par quelques écrivains de sensibilité libertaire, livrent avec difficulté, pendant que le siècle se préoccupe de régénérer l'homme, les mots des silencieux.

Enfin, et peut-être surtout, pour clore notre épais volume, Marin Dacos, webmestre du site Internet de notre revue, fait le point sur les enjeux scientifiques, éditoriaux, économiques, et politiques de la publication en ligne de travaux et de documents d'histoire. Cet état des lieux sonne à la fois comme un appel à une prise de conscience de la communauté historique et un plaidoyer pour un investissement des gens de métier dans ce domaine sous peine de se voir déposséder de la maîtrise des contenus par de grandes entreprises multinationales de communication. La *Revue d'histoire du XIXe siècle*, à l'instar d'autres périodiques, entre donc ici dans un débat de grande ampleur.

Ainsi, chacun de ces douze articles a son originalité érudite, et chacun propose une approche soit approfondie, soit renouvelée de l'histoire du XIXe siècle.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Nicole Edelman et Louis Hincker, « Introduction », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 20/21 | 2000, mis en ligne le 04 septembre 2008, Consulté le 11 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index206.html> ; DOI : 10.4000/rh19.206

---

### ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

